

Tourbière

Valérie Deumié

Number 64, Spring 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4751ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Deumié, V. (2003). Tourbière. *Brèves littéraires*, (64), 157–161.

VALÉRIE DEUMIÉ

Tourbière

Tempête déguisée
Dorée d'épaves
Sirène de marbre
Tombée du noir
Je tombe sur toi
Sisyphé
Tourbe enroulante,
Effrontée, maladive.
Essuie mes crash
Ton repentir

Le somme dégoûte
Strie les vagues
Ton dos floué
écourte ma ficelle
ivre, cartonnée
Où marche l'effeuilleuse
Des sexes en images

Filou de l'instant
Triche ton cadre
Clippe en tiret
Ton glauque
Ton art
Tes pupilles sarclées
S'évaporent
De pétales en clous
Rien sauf le plastique
ta rouille, ta bauxite

Des salves de briques
Aux corps d'histoire.
Foutoirs d'esprit
Où grinche la pulpe
D'un autre
De tous ces Autres
Mal en eux
Qui saignent sur moi

Un fou s'agglutine
Boulon d'espadrille
Glacé, aigri
Morcelé de regards
Tranche, claque ta vie
Pour deux sous d'air

Cligne sur ta vitre
Mygale de mer
Prière d'oublier
Les cris
Les courses tranchées
Des rosées noires
Grises d'aujourd'hui
Sans plus
Ni peine d'être
Cavalière de table

Ton gouffre s'éponge
Du comprendre
En qui te croises-tu ?
Sur l'or des piques
Ton volume s'accorde
Aux nuages de crack
Tes cils répondent
Aux nuages
Qui glissent entre les phoques

Les feuilles claquent
À la chasse du vent
J'égare mes grains
Le sel est trop grand
sur ton baiser
Je mielle
D'éclore en adieux
dans l'oreille
du passage

La brume chique
En tournant mes soies
Lumières d'éveil
Des îles graves.
Tant de parcelles,
Autant d'immuables
Je traduis les saignements
Au cuir des chaînes
Qui teignent les paumes

Éparpille ton œil
De drame en boîte ;
de rêves
Mon air s'épingle
Écran trouble
Qui feuillette l'âge des preux
Ton soufre
Estampe distillée
Sur tes sommets
La nacre est terminable
Comme le rire est court

Cesse ta main
Dehors ils s'aiment
Je t'écoute vivre
En fresques élues.
Tes sons lourds
grattent l'ardoise
Où j'ellipserai.

Ta voix
Sans écume
Serpente en reliure
L'ailleurs des miroirs
Du coutelas fardé
Sur ta lèvre en mousse
Qui rougit
Qui s'inverse
Là.